

Beaujon (rue)

VIII^e Arrondissement. Débute 17, rue Balzac en face de la place Georges-Guillaumin; s'achève 6/8 avenue de Wagram. Longueur 385 mètres ; largeur 15 mètres.



Rue Beaujon

Cette rue, ouverte en 1842 entre la rue Balzac (alors rue Fortunée) et l'avenue Hoche (alors avenue Sainte-Marie), a été prolongée en 1857 jusqu'à l'avenue de Wagram; sa partie comprise entre la rue Balzac et l'avenue de Friedland a été incorporée, en 1937, dans la *place Georges-Guillaumin*. Ornée autrefois de belles demeures patriciennes, rares sont les résidences ayant survécu à la pression immobilière qui les a transformées en bureaux. Elle porte le nom du financier *Nicolas Beaujon** (1708-1786), jadis propriétaire du terrain où elle se trouve.

A Bordeaux où il est né le jeune Nicolas prit la suite de son père Jean Beaujon comme négociant en grains et prospéra en qualité de fournisseur de vivres et de munitions au profit de notre colonie du Canada. Nommé Directeur du Commerce de Guyenne, puis Juge consulaire à Bordeaux, il devient receveur général des finances de La Rochelle. Il fait un beau mariage en épousant



Nicolas Beaujon

Louise-Elisabeth Bontemps, fille d'un Premier valet de chambre du Roi, Gouverneur du palais des Tuileries, dont la famille est alliée à celle d'influents fermiers généraux. La signature de la marquise de Pompadour côtoie celle de Machault d'Arnouville, garde des sceaux au bas de leur contrat de mariage. A Paris, Nicolas Beaujon passe du négoce à la haute finance. Nommé banquier de la Cour il est également le banquier particulier de Madame du Barry. En 1780, nommé à Rouen, il figure parmi les



Louise-Elisabeth Bontemps



Folie de Nicolas Beaujon

Il fit transformer l'hôtel par Boullée, son architecte attitré - l'un des salons rappela une des pièces de sa maison de campagne - puis par Girardin son élève qui aménagea le parc de l'hôtel d'Évreux, en bordure de l'avenue des Champs-Élysées.

Mais le fastueux banquier ne profita guère de son hôtel. Perclus de rhumatismes, souffrant atrocement de la maladie de la pierre, il ne pouvait se déplacer qu'en fauteuil roulant. Entouré d'un essaim de jolies femmes choisies parmi la meilleure noblesse, qu'il ne touchait plus que "du doigt, des lèvres et du regard" nous dit un de ses contemporains, il assistait de loin aux somptueux dîners qu'il offrait à ses convives, se contentant de manger des épinards en buvant de l'eau !

La petite histoire affirme que pour s'assurer les meilleurs services de la part de son médecin, il lui avait alloué une coquette rente viagère de 12 000 livres placée sur sa tête afin que s'il venait à mourir il perdît tout !

Pour jouir du bon air de la campagne, Nicolas Beaujon avait acquis en 1784, aux abords de la "Montagne du Roule", un vaste domaine qui s'étendait sur une douzaine d'hectares, situé entre nos actuelles avenues des Champs-Élysées, de Wagram, et rue du faubourg Saint-Honoré, sur lequel il avait fait bâtir une de ces délicieuses "folies" destinée aux menus plaisirs dont quelques grands seigneurs tel Philippe-Égalité, avaient lancé la mode.

Cette demeure fut bâtie par Girardin à l'emplacement de l'actuel carrefour des rues Balzac, Beaujon et Friedland. (Cf. *Nicolas Beaujon* dans notre "rue Balzac".)



Pierre Berès reçoit la Médaille de "Grand Mécène"

N° 1 : **Octave Mirbeau*** habita à cette adresse, pendant la guerre de 14, avant d'y mourir, à proximité de son médecin traitant, le célèbre professeur Albert Robin. L'éditeur et libraire Pierre Berestov, plus connu sous le nom de **Pierre Berès***, né en 1913, y installa de 1939 à l'an 2002 son temple de l'autographe et du livre rare, occupant le rez-de-chaussée de cet immeuble jusqu'à l'avenue de Friedland, avant de céder la place à la verrerie industrielle. La vie de ce collectionneur, aventurier du livre et du manuscrit introuvables, que l'on



1-3, rue Beaujon



Octave Mirbeau

dit fils d'un lord anglais et d'une courtisane russe, est une véritable épopée qui n'a, semble-t-il, pas encore trouvé son Homère. (Cf. Wikipedia). Avant lui vécurent ici le **marquis Adrien-Jules de Lasteyrie du Saillant** (1810-1883) petit fils par sa mère du général La Fayette, et, après lui, **Nicolas de Rabaudy** le chantre du vin, des bonnes tables et de la bonne bouffe.

N° 5 (angle rue Arsène Houssaye) : Construction en pierre de taille de style 1900 flamboyant. De son arrivée à Paris à l'âge de 16 ans jusqu'à son service militaire, Jean Cabut né en 1938 à Châlons-sur-Saône et qui deviendra le dessinateur **Cabu***, demeura dans une chambre de bonne de cet immeuble. Il raconte lui-même avec humour comment il partageait son temps entre un apprentissage dans un studio de dessin spécialisé dans l'emballage alimentaire installé avenue Georges-V au-dessus du Crazy Horse, ses cours à l'école Estienne et à l'académie Julian.



5, rue Beaujon



Dessin de Cabu

N° 11 : Emplacement de l'hôtel de Ferdinand d'Orléans (1844-1910), duc d'Alençon, petit-fils de Louis-Philippe, dont la femme, née Sophie de Bavière avait été fiancée à son cousin le Roi Louis-II. Sœur de Sissi, l'Impératrice Elisabeth d'Autriche et de la reine Marie, héroïne malheureuse de Gaëte, souveraine détrônée du royaume de Naples des Deux-Siciles, elle périt dans l'incendie du bazar de la Charité.



Roland Moreno

N° 14 : Hôtel Frantel Windsor (aujourd'hui **Sofitel Arc-de-Triomphe**). Situé à l'angle de la

rue Bertie Albrecht, ce palace connu en 1978, les premiers tests de la Télécarte à puce avec circuit intégré, inventée par le génial **Roland Moreno*** (brevet déposé en 1974). A la fin du XX^e siècle, cet hôtel servit aussi de résidence parisienne à François Marcantoni lorsque ce grand seigneur de la pègre venait de sa maison de Goussainville arbitrer en véritable parrain les litiges surgissant entre bandes rivales. Son "cabinet de juge" se trouvait à 300 mètres de là, au Royal Monceau (avenue Hoche) et l'une de ses cantines préférée à la Brasserie Lorraine de la place des Ternes. (Cf. *Dossiers*).

N° 15 : Hôtel Prat. Siège actuel de GFI Informatique.

N° 20 (et 29 avenue Hoche) : Emplacement d'une des entrées du couvent de la *congrégation Notre-Dame des Sœurs Augustines* après leur expropriation du N° 205 de la rue du Faubourg Saint Honoré. Leur monastère fut fermé en 1906 (cf. *rue du Faubourg Saint-Honoré et avenue Hoche*). Le cinéaste **Jean Curtelin** (1932-2000) auteur de "Suivez mon regard" et de plus de vingt



14, rue Beaujon Hôtel Sofitel



20, rue Beaujon

des équipages de luxe; une école de dressage y était annexée. On le voyait encore en 1900. Ce fut le premier “manège paré” qui fit date, celui que le Président Félix Faure honora de sa présence, le 4 Juin 1898 au Tattersall de la

scénarii de films, demeura à cette adresse ainsi que l'acteur **Gardner McKay*** (1932-2001), petit fils du célèbre architecte naval Donald McKay de Boston. Il y passa une jeunesse heureuse avant de retourner aux États-Unis où il allait devenir le sex-symbol des années 60, l'homme aux 100 fiancées parmi lesquelles Dany Saval, Ann Margret, Soroya la future épouse du Shah d'Iran, Maria Cooper la fille de Gary, Dians McBain, etc. McKay fut l'un des premiers acteurs à surfer sur la vague de la médiatisation télévisée, le seul acteur aussi à avoir refusé de tourner avec Marilyn Monroe!



Gardner McKay

N° 22 : Emplacement, à partir de 1855, à l'angle de l'avenue de la Reine-Hortense (Hoche), du *Tattersall français*, établissement public destiné à la vente des chevaux et laquelle Mme Segond-Weber, descendue d'une chaise à porteurs, récita les dix-neuf strophes d'Edmond Rostand, qui était dans la tribune, savourant la jeune gloire de Cyrano.

L'homme politique grec **Elephterios Venizelos*** (1864-1936), considéré comme le “libérateur de la patrie”, demeura à cette adresse où il mourut.



Elephterios Venizelos

N° 26 : Hôtel de Candamo. Il appartient à Carlos de Candamo, ministre plénipotentiaire du Pérou à Paris. *Au lendemain de la Guerre de 14-18, nous dit de Fouquières, l'Autriche, qui n'avait plus d'ambassade à Paris, acquit, pour sa légation, cet hôtel de la rue Beaujon. En mars 1937, le ministre, M. Vollgrüber, y donnait une réception en l'honneur de M. Ernst Buschbeck, conservateur de la Czernin Galerie de Vienne, venu faire une causerie sur l'Exposition d'Art autrichien du Jeu de Paume. M. Vollgrüber nous quitta pour devenir secrétaire général du ministère des Affaires Etrangères à Vienne.*



Le “bain” du 26/32 rue Beaujon

Les Vandales de l'immobilier sont parvenus à édifier du N° 26 au N° 32 de la rue Beaujon un édifice concentrationnaire destiné à parquer nos modernes esclaves à cravate et à mallette !

N° 32 : Aujourd'hui détruite s'élevait jadis ici la demeure princière du peintre **Mariano Fortuny y Marzal*** (1838-1874) qui donna son nom à une autre rue du quartier, la rue Fortuny (Cf. à ce nom). Il était le père du peintre mondain Ramon de Madrazo que l'on le confond souvent avec lui. En 1946, Renaud de



Œuvre de Mariano Fortuny y Marzal

Jouvenel et Léon Moussinac fondèrent à cette adresse les nouvelles éditions du *Chant du Monde* dont la guerre avait interrompu l'activité à la suite de leur saisie comme bien juif.

N° 36 : Un centre d'affaires haut de gamme à l'enseigne *Argyll*, appartenant à la Morgan Stanley Real Estate, s'est installé sans le défigurer dans cet hôtel particulier ayant appartenu au **Dr Joseph Grancher*** (1843-1907). Il avait épousé en 1879 Rosa Abreu la riche veuve d'un planteur cubain dont la fortune leur permit de construire vers 1890 ce bel hôtel particulier où le couple recevait tout ce qui comptait à Paris.

Le Dr Grancher fut l'un des très grands praticiens du XIX^e siècle. En 1885, lorsque Joseph Meister, mordu par un chien enragé, est conduit au laboratoire de Louis Pasteur, rue d'Ulm, Joseph Grancher se joint à Vulpian pour décider leur collègue à essayer sur l'homme le procédé d'immunisation qu'il avait



36, rue Beaujon

expérimenté sur le chien. Grancher fait, en dix jours, les treize piqûres nécessaires au jeune Meister, et sauve l'enfant.

1885-1887. Après le succès rencontré par cette première tentative, Louis Pasteur confie au Dr Grancher la direction d'un centre de vaccination, installé dans les baraquements de la rue Vauquelin, près du laboratoire de la rue d'Ulm.

Maupassant qu'il soignait lui adressa en 1891 ce télégramme conservé à la Bibliothèque municipale de Rouen.



Dr Joseph Grancher

Mon cher ami,

Une piqûre de morphine m'a mis dans un état tel que jamais je n'ai souffert ainsi. Mes yeux que je sentais de nouveau beaucoup mieux sont hagards et tellement contractés que je ne peux du tout m'en servir et que de nouveau je ne saurais lire ni écrire. Me voilà pour tout l'hiver dans l'impossibilité de travailler. Ce coup a été terrible pour eux. Quant au

sommeil je viens de passer ma nuit à me lever et à me recoucher comme après une piqûre de cocaïne, hanté de cauchemars, de visions et de bruits. Pourrez-vous me recevoir tantôt. Hier j'ai passé la journée au lit. Je vous serre la main cordialement,

Maupassant



Rue Beaujon angle ave. de Wagram

APB

Aloe Plantes et Beauté

Les meilleurs produits à base d'Aloès
(*Aloe vera* et compléments alimentaires)

En vente directe, sur rendez-vous, livraison dans Paris
ou par correspondance

06 85 21 62 50 et (33) 01 42 27 14 89

A&O copies

Infographie et tous travaux de reprographie
Livres, thèses, rapports ou brochures complets
avec couverture 4 couleurs réalisés en 1 heure
Sur demande, ouvert 24 heures sur 24, 7 jours sur 7
31, avenue de Friedland 75008 PARIS
01 44 13 75 75